

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Autour de la Bataille

Nous sommes à l'heure où tous les Français, sans distinction d'état ni d'âge, doivent concourir, dans toute la mesure du possible, selon toute l'efficacité de leurs énergies individuelles ou collectives, à la défense du pays.

gée de résister au principal effort de cet attentat, dirigé contre toutes les lois humaines par la complicité des barbares d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie...

Noblesse oblige. Tous ses enfants doivent puiser une constante ressource de vaillance dans la fierté que nous inspire ce redoutable honneur. Un des jeunes soldats qui sont tombés ces jours-ci près de la frontière envoyait à ses parents, peu d'instants avant de mourir, ce dernier adieu: "Ne me pleurez pas, puisque mon sort est le plus beau que puisse rêver un Français... Vous vous consolerez, en pensant que j'ai tout donné à mon pays... Nous avons le droit de notre côté. Nous serons vainqueurs, "j'en suis sûr..."

NOS NOTES

Je voudrais que beaucoup de ménagères et d'ouvrières parisiennes vinssent rendre visite à leurs sœurs des petits villages en Belgique qui se sont réfugiées à Paris. Elles ne se présenteraient pas en curieuses, mais en compagnes d'ateliers rendues libres, elles aussi, par le chômage qu'impose la guerre.

L'Intimidation

Il importe d'exposer clairement au pays une des faces de la guerre à outrance qui se poursuit, en ce moment, contre lui, celle qui vise non pas tant les forces belligères que le peuple pacifique et désarmé qui, d'après les lois de la guerre, devrait échapper aux rigueurs des hostilités: c'est la guerre d'intimidation ou d'épouvante.

Le point de départ se trouve, en somme, dans la déclaration officielle faite par le ministre des affaires étrangères allemand, M. de Jagow, à sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, alors que celui-ci réclamait le respect de la neutralité belge, violée déjà d'ailleurs.

La résistance de la Belgique et l'intervention immédiate de l'Angleterre causèrent, en Allemagne, une véritable stupéfaction: le "discours" du chancelier Bethmann-Hollweg à M. Goschen, l'acte de colère de l'empereur Guillaume, renvoyant au roi d'Angleterre ses décorations, prouvent la violence des sentiments provoqués, dans les âmes allemandes, par cette fidélité inattendue, de la part de nos deux alliés, au texte et à l'esprit des traités.

On recourut alors à un moyen qui, dans la pensée des états-majors, devait, par d'autres voies, aboutir au résultat: Non seulement on jeta sur la Belgique toutes les forces de l'Allemagne, mais on jura de faire peser sur les populations un régime de terreur si lourd qu'il gagnerait, de proche en proche, la Belgique d'abord, puis la frontière française de façon à contraindre les populations à peser sur les gouvernements.

C'est alors que commença le régime des "atrocités allemandes", atrocités trop réelles, mais exagérées encore si possible, et, en tout cas, colportées par tous les moyens et faisant comme une sorte de vague terrifiante précéder au loin l'arrivée des troupes allemandes.

D'abord une grande automobile dans laquelle ils entassaient quinze ou vingt soldats passe en éclair sur la grand-route: ensuite, des groupes de uhlands variant de cinq à trente hommes; puis des forces plus importantes...

HYDRO-THER-MASS

Précédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche, 11.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, manucure. Doroïra \$1.00; \$25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation.

728 rue Gravier, M. et Mme ROBERT OSBORNE, 10 mai-1 an

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

Le Clergé et la Guerre

Les Aumôniers

Quatre aumôniers avaient été récemment, par décret du ministre de la marine, affectés aux navires portant pavillon de vice-amiral. C'était bien, mais insuffisant, et M. de Mun se fit un devoir de transmettre à M. Augagneur le vœu de nos populations maritimes tendant à l'augmentation du nombre des aumôniers de la flotte.

M. Augagneur vient, en conséquence, de décider qu'il procéderait incessamment à d'autres nominations, à raison d'un aumônier pour chaque navire portant pavillon de contre-amiral. Les nominations annoncées élèveront à dix-neuf le nombre des aumôniers pour l'échelle de la Méditerranée.

Et le dernier mot n'est pas dit: nous n'avons pas à pénétrer dans les plans de notre propre état-major; mais personne n'ignore que des forces nouvelles et fraîches vont être opposées aux armées d'invasion qui, en étendant indéfiniment leur front, se sont exposées d'autant plus aux coups d'un adversaire résolu.

Je ne demande pas mieux. Toutefois, en ce qui concerne l'érection d'une basilique, n'oublions pas que la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre dont le cardinal Amette a annoncé

solennellement la consécration pour le 17 octobre prochain, en conviant tout l'épiscopat à cette imposante cérémonie, a été construite précipitamment en exécution du vœu national consécutif à l'année terrible, et que l'Assemblée nationale lui a donné la consécration de la loi.

Quant à la fête nationale de Jeanne d'Arc, elle ne peut être instituée que par une loi, et les Chambres ne siègent pas en ce moment. Cette fête est d'ailleurs dans les vœux de tous les bons catholiques, cela va sans dire, mais aussi dans les vœux de l'immense majorité de la nation. Je crois que nous l'obtiendrons sans beaucoup de peine après la victoire.

JULIEN DE NARFON.

L'ORPHEUM

M. Maclyn Arbuckle paraît sur la scène du Vaudeville cette semaine à l'Orpheum dans la petite comédie intitulée, "The Reform Candidate". Il est assisté de Mlle. Evelyn Wiedling, qui a si bien interprété le premier rôle de "Bought and Paid For". Le deuxième numéro au programme est M. Alfred Bergen, un des meilleurs baritons de l'Amérique.

Les Frères Alexander sont les champions dans l'art de jongler avec des boules, avec une dextérité merveilleuse. Et pour terminer le "Orpheum Travel Weekly" fait faire à l'audience un voyage des plus pittoresques à travers le Japon, la Corée, l'Italie, l'Algérie et la Bretagne.

Le concert de l'orchestre accompagne les divers numéros de ce programme varié.

LE METHODE BERLITZ

Nous commençons des classes de Français spéciales pour enfants, depuis le 15 juillet. Classes pour commençants et étudiants avancés. Littérature et histoire.

The International School of Languages. "Original Berlitz Method". 923 Maison Blanche. Tel. Main 3901.

Feuilleton de l'Abcille de la Nouvelle-Orléans

Le 34 Commencé le 15 août 1914.

LE TÉNOR

PAR LE PRINCE DIMITRI GALITZINE (suite)

- Vous devriez prendre quelque chose pour vous calmer, proposait le docteur. Je vais vous prescrire une potion. - Je ne veux pas. Vous voyez, je suis bien portant, je suis calme. Il ne faut pas me troubler; je dois toujours éviter les désagréments.

le long du chemin, il pressait le cocher par derrière. - Comme Varia va être contente, pensait Tchavroff, elle souffre, s'imagine que c'est demain que je me bats. Tout de même, Gutchtal est un fameux poltron. C'est pire que je ne croyais. Mais pourquoi me suis-je fâché si fort contre lui ?

Tchavroff se mit à rire. - Je devais avoir l'air féroce, dit-il, comme c'est bête. Maintenant il ne pouvait comprendre lui-même pourquoi il était entré dans une telle fureur. - Je me nuis par ma colère, se reprochait-il. Varia a raison, je dois me comporter vis-à-vis de tout avec la même indifférence, en dehors de son amour évidemment. Mais c'est très difficile. Chaque jour, tout le monde me fait courager. Je me lève toujours de la meilleure humeur, résolu à être calme; mais les autres ne me laissent pas tranquille. Ils trouvent du plaisir à m'agaçer. Ne le font-ils pas dans un but intéressé ? Peut-être ai-je des ennemis ! Quelle bêtise ! Non, tant que je n'aurai pas épousé Varia, tant que je ne serai pas parti avec elle, je ne serai pas en situation de me préserver des désagréments; mais après notre mariage tout changera; dès la première minute. Je serai heureux, cela modifiera tout, de suite mon caractère... Mes nerfs seront plus calmes. Varia, c'est mon espoir, c'est mon futur bonheur !

Un jour, elle arriva, et se précipita sur le parquet et courut chez Varia. - Réjouis-toi, ma chérie, dit-il en entrant chez elle, tout s'est bien passé. Tu vois, je suis vivant. Elle courut à lui sans comprendre. - Que veux-tu dire ? - Que je t'ai trompé. Le duel était fixé pour aujourd'hui, et je suis sûr et sûr. Qu'as-tu ?

Varia chancelait; elle serait tombée si Serge ne l'avait soutenue. Quel bonheur ! murmura-t-elle, comme je t'aime ! Et ils restèrent deux minutes enlacés, incapables de parler, et se regardant avec tendresse. - Maintenant tu es à moi, dit-elle enfin; tu ne vas plus risquer ta vie; tu n'oublieras pas que j'ai été torturée à en mourir, en ce jour, pour toi. - Non, ma chérie, je ne l'oublierai pas, répondit-il en l'embrassant. Penser à toi me sauvera, me retiendra... Est-ce que je peux vivre sans toi ? Donc, je comprends que, toi aussi, tu ne puisses pas vivre sans moi. - Si tu savais ce qui se passait en moi, dit Varia en s'animant; je croyais que j'en mourrais. Depuis hier, mon cœur était comme dans un étau, je ne pouvais soupirer sans douleur; mais à présent je suis heureuse, si heureuse que tu ne peux pas te le figurer. - Et moi, poursuivait Serge, j'étais devenu complètement idiot. J'étais dans une sorte de délire, je ne me rendais pas bien compte de mes actes, ni de mes paroles. Peut-être as-tu raison, je n'ai pas pensé à toi; je voulais me venger. J'ai oublié la prière; ne rien voir en dehors de notre amour.

- Oui, se rappela Varia, et Alexandre Jacobovitch ? Que lui est-il arrivé ? Il n'est pas tué ? - Non, il a eu peur; il s'est excusé. Varia se mit à rire gaïment. - Quel poltron ! Quel imbécile ! dit-elle en battant des mains; non ! C'est étonnant ! Bien que j'en ai toujours eu l'idée. Il a eu bien peur ? - J'ai cru qu'il allait tomber sans connaissance ! - Eh bien ! à présent c'est fini, tu ne le poursuivras plus ?

Tchavroff haussa les épaules. - Non, je ne veux plus m'éloigner de toi, même d'un pas. Désormais tu peux ne plus t'inquiéter pour moi. Mais il faut annoncer la nouvelle aux autres. - Varia le refut. - Pourquoi ? Reste avec moi. Est-ce qu'ils peuvent se réjouir autant que moi ? Qu'ils s'inquiètent encore un peu ! Je ne voudrais pas que tu t'éloignes. Il me semble que je ne t'ai pas vu depuis plusieurs années. Elle le regardait avidement, riait, l'embrassait au front, aux joues, sur les lèvres. - Je suis sûr qu'ils ne t'embrasseront même pas; ils se contenteront de dire qu'ils sont satisfaits. Quelles gens remarquables ! Non, Serge, vraiment, il faut nous marier au plus vite. Je sens cela aujourd'hui encore plus qu'hier. - Oui, dit lentement Tchavroff, ce serait affreux, mourir avant d'être devenu ton mari. Il reste encore un mois, et il me semble que ce mois n'aura pas de fin... Laisse-moi. De toute façon, il faut que j'aie vu mon père et maman. - Je vais avec toi. Elle ne voulait pas se séparer de lui, même pour un instant. Contrairement à leur attente, Anna Alexandrovna se montra très gaie quand elle sut que le duel avait déjà eu lieu et s'était terminé sans accident. A dire vrai, elle éprouvait quelque contentement pour le ténor. En tout cas, l'heureuse issue de la rencontre lui évitait une foule de désagréments. Seulement, elle fronça légèrement les sourcils quand Serge se mit à lui raconter, avec un certain plaisir, que Gutchtal avait parié et chancelé de peur. - Tu exagères certainement, dit-elle avec dépit à son fils. - Pourquoi croyez-vous cela ? Vous savez bien que je suis capable de faire peur à n'importe qui.

Paul Petrovitch était en extase. - C'est très bien, disait-il, sans cela, même si tu n'avais pas tué, il te serait arrivé des désagréments. Mais c'est très adroit de ta part de ne nous avoir pas avertis aujourd'hui. Sans cela, j'aurais été affreusement inquiet. - Elle fit à notre supercherie, vous avez ruiné votre émotion à demain, dit en souriant Serge moqueur; je ne peux qu'envier votre caractère.

bien que je suis capable de faire peur à n'importe qui.

Paul Petrovitch était en extase. - C'est très bien, disait-il, sans cela, même si tu n'avais pas tué, il te serait arrivé des désagréments. Mais c'est très adroit de ta part de ne nous avoir pas avertis aujourd'hui. Sans cela, j'aurais été affreusement inquiet.

Elle fit à notre supercherie, vous avez ruiné votre émotion à demain, dit en souriant Serge moqueur; je ne peux qu'envier votre caractère.

Vers le soir, Serge ne se sentit pas bien. A plusieurs reprises la peur l'étreignit à la pensée qu'il aurait pu être tué. Maintenant l'indifférence avec laquelle il était resté, le cœur calme, devant Gutchtal qui le visait, lui était incompréhensible. Quand il y songeait, les vingt-quatre heures écoulées passaient devant son esprit comme un songe indéfini et monstrueux. chose terrifiante ! pensait-il. Comment ai-je pu ne pas m'émouvoir avec la conscience que la balle pouvait m'abattre sur place. En fermant les yeux, il revoyait toute la scène du duel avec tout son décor. Devant lui Gutchtal, le visage contracté par la peur, le pistolet dans la main droite levée. A droite, trois femmes avec des rideaux d'un rouge foncé; à gauche, près du mur, le sombre Makhvine et Raubgold dans des poses attentives. Plus loin, dans le coin, la figure contre la tapisserie, son frère Pierre se bouchant les oreilles.

Tchavroff s'efforçait de chasser cette vision; mais elle revenait avec persistance, se déroulant devant lui aussitôt qu'il fermait les yeux. Maintenant il avait peur, comme s'il revivait ce qu'il se rappelait. Une angoisse inexplicable l'étreignait son âme. Il lui semblait qu'à l'instant même tout allait se répéter de nouveau; mais avec une autre issue; que cela entraine...